

HABITS A LIRE

LES EDITIONS TRANSIGNUM

Habits à lire

Linda Maria Baros : Quelles sont les lignes de force du projet artistico-poétique *Habits à lire* ?

Wanda Mihuleac : J'ai conçu le projet *Habits à lire* en partant de l'idée qu'il faut inciter le public à la consommation poétique quotidienne. Comme dans le cas de tous mes autres projets artistico-poétiques, je me propose de faire sortir la poésie du carcan que représente le livre et de stimuler le public à lire malgré certaines réticences qu'il pourrait manifester à ce sujet.

Le projet est fondé autour du concept de publicité, tout comme l'on peut en voir sur des T-shirts, des écharpes, pour des marques comme Coca-Cola ou McDonald's. Pourtant, cette fois-ci, il ne s'agit pas de faire vendre des biens matériels, mais des biens spirituels, poétiques. Les gens sont invités à voir et à lire des textes poétiques écrits sur des habits portés par de charmantes jeunes filles. Il y a des robes, des T-shirts, des tabliers, des kimonos et des ponchos qui sont tous réalisés dans un esprit artistique, comme des objets uniques, et qui sont à même de mettre en relief des poèmes écrits spécialement pour les manifestations organisées dans le cadre de ce projet. Ces habits à lire seront au centre d'un défilé de mots et d'une exposition. Et l'opération sera complétée par la publication d'une brochure intitulée *Habits à lire* et d'un DVD portant le titre *Couleur femme*.

L.M.B. : Le « texte-textile » est-il une paronomase à double tranchant ?

W.M. : On a d'un côté le prêt-à-porter « text-ile » et, de l'autre, la haute couture ou la haute culture. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il s'agit d'une culture d'élite... Bien au contraire, les habits à lire sont des objets qui peuvent se porter et qui peuvent supporter la poésie.

L.M.B. : C'est dans l'entremêlement de l'anodin textile, vêtement de tous les jours, et du significatif textuel que tout habit à lire puise sa force. Je ne parlerais donc pas à ce propos d'une alliance paradoxale, mais d'une imbrication dynamique, riche de sens, qui se présente comme un outil novateur de promotion non seulement de la poésie, mais aussi de l'art. Ni l'un, ni l'autre n'est hermétique, définitivement étranger au monde quotidien... Bien au contraire, tout comme vous l'avez souligné, de par son double ancrage, l'habit-poème, que l'on peut admirer, toucher et lire, s'empresse de dire : Voilà, tout objet artistico-poétique est à portée de main !

W.M. : Oui, tout à fait. En outre, le texte se mêle avec le textile d'une façon organique : il s'agit à la fois d'in-scription et de de-description. Il parle de cette « peau » couturière qui lui ressemble et qui « se couche dans la rivière/ écouvillonne le sable/ où crépitent les cuisses/ sous l'onguent du tissu », comme le dit Jeanine Baude. Le concept d'effet linguistique passe par la pratique des effets qu'implique l'art plastique : l'effet de lecture, l'effet de stratégie, l'effet opératoire (le propre et le proche), l'effet de situation, l'effet polémique.

L.M.B. : Conjuguer le corps textuel et le corps féminin pourrait générer maintes associations euphoriques. Si l'on se rapporte à l'image du corps féminin et à sa reconstruction poétique au niveau mental, toute association euphorique naît dans le champ de la pure perception. Aussi leur expression nécessite-t-elle le tissage de toute une série de concepts, de même qu'un habillage idéal. Ou, autrement dit, une immersion totale dans l'euphorie créatrice. Moi-même, j'ai connu un tel état fondateur il y a bien longtemps, lorsque je n'avais que sept ans... J'ai composé un poème intitulé « Je m'habille avec la lettre A », poème avec lequel j'ai d'ailleurs débuté il y a déjà vingt ans. Aujourd'hui, je pourrais dire que ce texte était une sorte d'habit à lire avant la lettre... Mais qu'en est-il de ces habits à lire que revêtent, au cours du défilé de mots, de charmantes jeunes filles ?

W.M. : Le « text-ile » ressemble à la peau, on peut le toucher, l'embrasser, le caresser. On tisse des livres corporels, on arrache la peau du vêtement pour arriver à la chair du poème. Et, parfois, pour les artistes, la peau de la peinture, la croûte, et, plus récemment, la toile, qui est aussi la matière dans laquelle l'on tisse les vêtements, renvoient à la toile virtuelle de l'Internet. Un poème comme « aROBase@monde » de Francine Caron en témoigne largement !

Pour moi, l'idée d'une synthèse des arts remonte à bien longtemps. C'est en 1980 que j'ai pensé pour la première fois à ce type de globalité artistique, lorsque j'ai organisé, à Bucarest, en Roumanie, une grande exposition intitulée *L'Écriture*, qui réunissait des œuvres plastiques, des manuscrits appartenant à divers écrivains et des partitions réalisées par des compositeurs et des chorégraphes. Grâce au projet *Habits à lire*, l'on essaie de reprendre et d'enrichir le concept d'« opéra fashion », qui peut englober son, lumière, matière, écriture, texte et texture.

L.M.B. : Voiler et/ou dévoiler, quelle serait le juste milieu de cette démarche artistico-poétique ?

W.M. : Le voile peut cacher ou bien mettre en lumière une certaine audace. Le nu peut être plus pudique qu'une burqa. En tout cas, l'acte artistique est toujours une violente entreprise de mise à nu. C'est ce que fait l'artiste grâce à sa toile multiforme, tantôt classique, tantôt

représentée par un volant, un jabot ou bien un jupon. En cela, il ressemble à l'écrivain qui, lui aussi, se met à nu sur sa feuille blanche. Je crois que les vers « Quand il enfile des robes/ Je me dérobo » de Dan Bouchery illustrent très bien cette problématique !

L.M.B. : Certes, tout comme un habit, les plis d'un poème dissimulent ou dévoilent... Les auteurs, hommes et femmes confondus, n'ont de cesse de voiler et de dévoiler les mots à travers d'amples réseaux anecdotiques et métapoétiques. De même, les lecteurs n'ont de cesse de déshabiller et de rhabiller les poèmes, afin d'en appréhender le sens profond, caché. En définitive, concevoir un habit-poème est une manière ductile de mieux se donner à lire ou, autrement dit, de mieux se dévoiler parmi les plis textuels et textiles.

W.M. : La manière ductile d'être que possède le trait artistique/poétique mène à la pro-duction, à la re-pro-duction, à l'in-duction, à l'ab-duction, à la dé-duction, à la con-duction, à la ré-duction, qui ne sont, en dernier lieu, qu'une forme de sé-duction !

L.M.B. : Le concept de femme n'est qu'un gibier rusé. Un gibier qui ne changera jamais d'ossature, mais qui, chaque fois qu'on l'écorchera, laissera choir une nouvelle peau à nos pieds, qu'elle soit textuelle ou textile... Quelle place occupe, selon vous, la femme dans le pli textuel et textile ?

W.M. : Le travail que j'ai accompli avec Hélène Cixous sur la robe de la Gradiva est axé sur le concept de la déconstruction dont parlait Jacques Derrida, concept qui nous est cher à toutes les deux. Dans le texte, Hélène Cixous dit au sujet de la Gradiva que « les plis de sa robe faisaient une phrase ». Il s'agit là d'une preuve évidente de ce glissement permanent qui s'opère entre les plis textuels et ceux de la robe plissée : « La robe que la Gradiva portait le jour de l'éruption du Vésuve la couvrait jusqu'aux chevilles, mais le grand nombre de plis qui l'étoffait au-dessous de la ceinture donnait à ce qui aurait pu être une gaine épaisse entravant sa marche une extraordinaire souplesse. »

L.M.B. : Croyez-vous que la couture et la culture appellent inexorablement une coupure ?

W.M. : Oui, bien entendu. Dans le cadre de ce projet, cela conduit à une spatialisation : une dissémination, une dé-limitation. Une fois morcelé, le texte se disperse sur des lanières de papier ou de cuir, non pas pour qu'il sombre dans la décomposition, mais afin qu'il puisse prendre place dans l'espace, afin qu'il devienne un texte en 3D. Quant au mot, il peut, lui aussi, acquérir une nouvelle disposition, tout en gardant son sens : une marque, une marche, une marge ! Il ne se dissipe dans l'espace que pour mieux se recomposer !

Les poètes

Gabrielle Althen
Fernando Arrabal
Linda Maria Baros
Janine Baude
Dominique Blum
Dan Bouchery
Laure Cambau
Magda Carneci
Francine Caron
Patricia Castex-Menier
Hélène Cixous
Ingrit Ernst
Mireille Fargier Caruso
Bluma Finkelstein
Bluma Finkelstein
Lise Gauvin
Nicole Gdalia
Françoise Geier
Liliane Giraudon
Béatrice Golkar
Eva Jensen
Béatrice Libert
Thérèse Palou
Sofi
Gwenaëlle Stubbe

Les artistes

Liliane Safir
Isabel Echarri
"Anonyme XXI"
J Destailleurs
Maria Emdadian
"Anonyme XXI"
Olga Verme-Mignot
Eva Largo
Sylvie Pesnel
Marie-Catherine Rios-Chelon
Wanda Mihuleac
Irène Boisaubert
Sarah Wiame
Erolf Totort
Erolf Totort
Jean-François Caillarec
Eva Gallizzi
Anca Diaconu
Véro van der Esch
Ursula Jacob
Geira Auestad Woitier
Martine Chittofrati
Klasien Boulloud
Sophie Tesson
Mircea Bochis

cette édition originale
"Habits à lire"
conception de Wanda Mihuleac
comprenant 25 photos numériques
et un DVD, "couleurs femmes" réalisé par G.Bodocan à l'occasion de l'exposition à l'espace Landowski
mis en page de Erolf Totort
a été tirée en 50 exemplaires
signés et numérotés de 1 à 50

exemplaire N°

achevé d'imprimer à Paris en mai 2010
avec le soutien de DRAC Ile-de-France

Les Éditions
TRANSIGNUM
5, rue des Pruniers 75020 Paris

